

Voici pourtant une hypothèse, ou si vous aimez mieux, un rêve, que j'ai fait en visitant le tombeau de vos braves patriotes et que j'ose offrir ici à votre appréciation et à votre jugement impartial.

L'univers est infini dans le temps et dans l'espace. Dans cette immensité la vie éternellement s'écoule. La terre n'est pas plus le centre du monde moral qu'elle ne l'est du monde physique.

C'est rapetisser l'œuvre de la création, que de s'imaginer un Dieu bornant sa puissance à la fabrication de cet animalcule chétif qu'est l'homme. Non, cette terre n'est qu'une petite nef, voguant sur les mers sidérales ; et l'homme qui la monte, un simple citoyen de ce royaume sans limites, peuplé d'âmes semblables à la sienne. De ce frêle esquif il plonge son regard dans les profondeurs du ciel, où chaque étoile est un monde, et en même temps un phare qui jalonne les routes de l'espace.

Ces mondes, qui les habite ? Nos frères, nos héros, nos martyrs. Car les étoiles ne sont pas des demeures fermées les unes aux autres.

Ces planètes, ces soleils, ces nébuleuses, ne vous imaginez pas que ce soient des nationalités séparées, suzeraines ou vaincues, des républiques enclousées de frontières, des îles inaccessibles dans l'océan universel. Ce sont des étapes, que nous devons tous atteindre dans notre évolution, et